

## FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Montréal, 10 juillet 1886

LES  
DEUX SŒURS

DEUXIÈME PARTIE—(Suite)

VIII

**C**ependant il fit cette réflexion, que le marquis, avant de partir, aurait dû au moins prévenir madame de Manoise.

— Dans combien de jours M. de Soubreuil sera-t-il de retour ? demanda-t-il au vieux Jean.

— Je l'ignore absolument, monsieur le baron.

— Comment ! il ne vous a pas dit quand il reviendrait ?

— Pour la première fois, je crois, mon maître ne m'a point fait part de ses intentions.

— Quand est-il parti ?

— La nuit dernière.

Ces trois mots frappèrent Henri comme un coup de massue. Un flot de sang lui monta à la tête, ses oreilles bourdonnèrent, il chancela comme un homme ivre et, pour ne pas tomber, il fut forcé de s'appuyer contre un meuble.

Une clarté soudaine venait d'éclairer sa pensée ; il voyait se dresser devant lui l'affreuse réalité. Enfin, il comprenait, il devina tout.

Le vieux domestique s'approcha de lui et lui dit avec émotion :

— Vous souffrez, monsieur le baron ; j'ai cru que vous alliez tomber sans connaissance.

— Oui, je souffre horriblement, dit-il d'une voix étranglée.

— Si monsieur le baron voulait prendre quelque chose...

— Non, merci. D'ailleurs cela se passe, ce n'est rien.

Il se redressa, les yeux enflammés, le front plissé, et un sourire étrange crispa ses lèvres.

Le domestique ne put s'empêcher de frissonner.

Henri reprit d'un ton plus calme :

— Je suis vraiment désolé que M. de Soubreuil ne soit pas à Paris. Mais vous devez savoir à quelle gare il s'est fait conduire.

— Je l'ignore, monsieur le baron.

— Est-ce qu'il est parti à pied.

— C'est dans une voiture de place qu'il est allé chercher lui-même.

— Ah ! je ne doute plus, exclama le jeune homme ; c'est lui, c'est lui !

Sur ces mots, il sortit précipitamment de l'hôtel, laissant le vieux domestique stupéfié.

— Tout cela est bien singulier, se dit Jean en hochant la tête ; M. de Manoise me fait l'effet de ne plus avoir sa tête à lui ! " Je ne doute plus ! ne c'est lui ! " Qu'est-ce que cela veut dire ? Je ne sais pas ce qui se passe en moi, c'est comme si j'avais peur... Il me semble que nous sommes menacés de quelque malheur épouvantable !

Le baron de Manoise entra chez lui. Il avait besoin de se trouver seul, de se cacher pour laisser

éclater sa douleur, sa colère, et dégonfler son cœur qui ne pouvait plus contenir sa rage.

— Joué, trompé, trahi par tous les deux ! s'écria-t-il, tenant sa tête dans ses mains et frappant du pied le parquet avec fureur. Oh ! la misérable ! Oh ! le lâche ! Oh ! les infâmes !... Mais je me vengerai ! je me vengerai ! Va, je te retrouverai, Maxime de Soubreuil, quand même tu serais allé te cacher avec elle au bout du monde. Alors, malheur à toi !... Le lâche, ce n'était pas assez d'outrager ma sœur, il fallait qu'il me volât mon bonheur !

Il se roula sur son canapé, en se tordant convulsivement, en poussant des rugissements de fauve irrité.

Au bout d'un instant il se releva les yeux pleins d'éclairs.

— Ce ne sont pas des plaintes qu'il faut faire entendre, reprit-il d'une voix creuse ; ce n'est pas en poussant des cris de fureur que j'éteindrai la rage qui est en moi. Oui, j'ai autre chose à faire qu'à me désoler comme une femme ou un enfant.

par les fugitifs, car une femme comme Andréa n'avait pu passer inaperçue devant les employés de la gare ; ensuite le contrôle des billets délivrés pouvait fournir un indice, de même que l'inscription des bagages.

Si sa colère ne fut point apaisée à la suite de ces réflexions, il se trouva néanmoins plus tranquille. Il se voyait déjà sur la piste d'Andréa et près de toucher au but qu'il voulait atteindre : sa vengeance.

Pour le moment, il ne songea plus qu'à trouver le cocher de fiacre.

A la place de la Madeleine et à celle du boulevard Malesherbes, il ne put obtenir aucun renseignement. Mais, le soir même, il écrivit à l'administration des Petites-Voitures et à la préfecture de police.

Cela fait, il s'efforça de retrouver son calme habituel, il se donna un air presque joyeux et se rendit chez sa mère.

— Étonné comme vous de ne point voir M. de Soubreuil, lui dit-il, je suis allé rue d'Anjou-Saint-Honoré. Maxime est absent de Paris depuis deux jours ; il a été obligé de partir à l'improviste.

— Alors tout s'explique, répondit madame de Manoise ; toutefois, il est surprenant qu'il ne m'ait pas informée de son départ.

— Vous pouvez l'excuser, ma mère, la lettre qu'il vous a écrite au moment de partir a été égarée ou perdue par un domestique maladroit.

— J'aime mieux cela, répliqua la baronne. Où Maxime est-il allé ?

— Dans son domaine du Périgord. Je vous préviens, ma mère, que d'ici deux ou trois jours j'irai le rejoindre.

— M. de Soubreuil a dont l'intention de rester quelque temps dans le midi ?

— Non, dix ou douze jours, quinze au plus.

— Ce voyage pourra te faire du bien, Henri, fais-le.

Comme on le voit, le jeune homme prenait d'avance ses précautions pour éloigner de sa mère et de sa sœur toute espèce d'inquiétude.

Il leur tint compagnie toute la soirée ; il causa beaucoup et parut extrêmement gai. Il fit rire sa sœur plusieurs fois. Madame de Manoise était enchantée. Mais si elle eût été moins confiante ou moins prompte à s'abuser, il ne lui aurait pas fallu faire de grands efforts d'observation pour découvrir que toute cette gaieté de son fils était beaucoup trop bruyante pour être naturelle et vraie.

Le lendemain, entre quatre et cinq heures, un cocher de la compagnie générale des

Petites-Voitures se présenta chez M. Manoise.

— Monsieur, dit l'homme, je suis le cocher que vous avez fait demander.

Les yeux du baron étincelaient.

— Ainsi, dit-il, c'est vous qui, l'avant dernière nuit, avez conduit au chemin de fer une dame et sa femme de chambre ?

— C'est moi.

— Sur quelle place avez-vous été pris ?

— Je n'étais pas sur une place ; je venais de déposer des voyageurs rue Cambacérès, lorsqu'une jeune femme m'a arrêté dans la rue. Elle est montée dans la voiture en me disant : rue Pasquier, No 10.

— C'est bien cela, murmura Henri.

Puis, tout haut :

— Continuez, mon ami, et racontez-moi exactement ce qui s'est passé.



Baron de Manoise, s'écria-t-elle d'une voix indignée, c'est monstrueux, c'est lâche !—(Page 46, col. 3).

Il faut que je les retrouve, il faut que je me venge ! Quel chemin ont-ils pris ? Où sont-ils ? En Angleterre, en Espagne, en Italie ? J'irai partout. Si bien qu'ils se cachent, ils ne m'échapperont pas.

Ses membres tremblaient, son sang bouillonnait dans ses veines, ses dents grinçaient et son regard avait de sinistres lueurs.

Cependant il devint un peu calme et put réfléchir.

Il se dit qu'avec de l'argent on peut bien des choses et qu'il ne lui était pas impossible de découvrir à quelle gare de Paris Andréa s'était fait conduire. Pour cela, il suffisait de retrouver le cocher de fiacre. Or, si grand que soit à Paris le nombre de voitures de place, il pensa qu'un cocher n'était jamais introuvable, surtout avec une promesse de récompense.

Il savait que, ce premier résultat obtenu, il parviendrait facilement à connaître la direction prise